

ÉLIANE SALIBA GARILLON

LE CHARME
DES FANTÔMES
TROP BAVARDS

JouVence
roman

De la même autrice

Ces très chers voisins, City Édition, 2013

Le Journal impubliable de George Pearl, Arléa, 2015

La Dame du Cèdre, Lazare et Capucine, 2021

Ça ne pouvait pas tourner autrement !, Éditions de L'Escampette, 2021

Lorsque le ciel s'en mêle, Éditions F deville, 2022

Après avoir fini mon café, j'ai tout quitté pour une île grecque,
Éditions de L'Escampette, 2022

Dans la même collection aux Éditions Jouvence

L'Agence des miracles, Sofia Giovanditti

À Emilia, Julien Levy

Le Dernier Dîner, Camille Lesur

La Strip-teaseuse et le Chasseur de nuages, Sofia Giovanditti

Le Fabuleux Carnet des cœurs perdus, Enolla Brunetti

L'Écho des souffrances silencieuses, Emmanuelle Drouet

Un secret peut en cacher un autre, Céline Colle

Le Chaman du Pacifique, David Perroud

On n'est jamais à l'abri... d'une nouvelle joie, Yor Pfeiffer

Le destin n'a pas toujours tort, Cécile Hovane et Laetitia Dupont

Le Salon de thé du bonheur retrouvé, Céline Gaudel

Éditions Jouvence

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

Site Internet : **www.editions-jouvence.com**

E-mail : info@editions-jouvence.com

Catalogue gratuit sur simple demande

© Éditions Jouvence, 2024

ISBN : 978-2-88953-857-7

Couverture : François Lamidon

Correction : Céline Dutt

Mise en pages : Valérie Boukobza

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

*À notre éternité : CHAMPAGNE !
À Tia.*

*« Nous sommes des inconcevables
avec des repères éblouissants. »*

René Char

Prologue

J'étais un homme presque parfait, avec des qualités majeures que Ginger, ma femme, ne voyait plus, et des défauts mineurs qu'elle voyait aussi grands que des insectes écrasés sous une loupe. Pourtant, mes revenus de publicitaire nous faisaient vivre confortablement, nous habitions Venice, le plus joli coin de Los Angeles, et nous avions un fils idéal : Antoine. Par ailleurs, j'étais charmant. À ces quatre données suffisantes pour faire durer n'importe quelle union, Ginger a commencé à m'en opposer une seule, mais qu'elle avait jugée éliminatoire : elle ne *m'aimait plus comme avant ! Au bout de dix-huit ans de mariage, je ne trouvais pas que c'était si grave que ça...* Elle, *si*.

Je sentais donc que j'allais redevenir célibataire injustement, comme un élève qu'on fait échouer malgré un excellent bulletin.

– Il faudrait qu'on se sépare ! a-t-elle fini par déclarer ce matin en me rejoignant à la cuisine.

– À part ne plus m'aimer, puis-je savoir ce que tu me reproches ? lui ai-je demandé d'un ton las en attrapant machinalement le pot de confiture d'oranges amères.

– De penser à te servir de la confiture au moment où ta femme t'annonce qu'elle veut te quitter !

Je n'ai jamais été un homme insensible. Au contraire. J'arrivais simplement à rester serein en toute circonstance. Ainsi était mon caractère. À l'école, j'étais toujours élu délégué de classe parce que j'étais capable de régler n'importe quel conflit entre élèves, et même, quelquefois, entre professeurs... À la maison, mes parents m'avaient nommé porte-parole de la famille, et c'est moi qui avais été choisi, à l'âge de treize ans, pour calmer un oncle furieux à propos d'une question d'héritage.

J'étais bon, aussi. De naissance. Ma mère me racontait que quand j'étais bébé et qu'elle m'emmenait en promenade, je tendais mes biberons à tous les chats de la rue, même lorsque j'étais affamé. Plus tard, je laissais toujours ma grande sœur ouvrir mes cadeaux de Noël avant moi, et même les échanger avec les siens à sa guise. Quant à mon ornithologue de père, il n'a jamais oublié le Merlebleu azuré que je lui avais acheté à huit cent cinquante dollars avec l'intégralité de mon premier salaire, ni la Chrysler Le Baron neuve que je lui avais offerte pour ses cinquante ans, en reprenant pour moi sa vieille Chevrolet. « *Jay est si bon que si on le laissait faire, il remplacerait tous les épouvantails par des nichoirs...* », répétait-il autour de lui.

Bonté et sérénité : c'étaient ces deux traits de caractère, dont je n'ai jamais pu me défaire, qui m'ont poussé à me resservir machinalement d'un peu de confiture tandis que ma femme m'annonçait son départ, au lieu de lancer le pot d'oranges

amères sur le mur pour le transformer en un tableau d'art moderne.

– Qu'as-tu à me reprocher exactement ? ai-je insisté en posant calmement la cuillère à confiture dans la petite assiette prévue à cet effet.

– Tout ce qui me séduisait chez toi, au début.

Que répondre à ça ?

– Je trouverai un endroit où déménager au plus tôt en attendant qu'on s'organise, ai-je seulement déclaré à ma femme, qui allait certainement protester, car après tout, c'était elle qui voulait partir.

– Merci pour ton dévouement ! a-t-elle simplement lâché, comme si je lui avais proposé de faire une course à sa place.

Ma famille descendait de Pierre Samuel du Pont, né à Paris en 1739, économiste, entrepreneur, diplomate, écologiste avant l'heure, et l'un des rédacteurs du traité de Versailles de 1783. Devenu de Nemours par la grâce de Louis XVI, auquel il avait été fidèle jusqu'au bout avant d'émigrer en Amérique en 1800, ce du Pont-là était à l'origine de l'achat de la Louisiane par les États-Unis et avait vu son fils fonder une fabrique de poudre transformée en l'une des plus grandes entreprises chimiques du monde... La DuPont de Nemours.

Mon père, qui pendait à l'une des branches de cet arbre généalogique tel un mouchoir accidentellement pris entre les aiguilles d'un pin, parlait de son premier ascendant franco-américain avec l'affection qu'on réserve à un vieil oncle récemment décédé ; et ma mère, née Betty Ball à Louisville, Colorado, ne ratait jamais une occasion de rappeler à ses amies que l'ancêtre de son mari avait ses entrées à Versailles...

Mais ce qui passionnait papa chez ce premier DuPont d'Amérique, ce n'était ni ses talents de diplomate ni ceux d'entrepreneur, mais son aptitude toute particulière qui l'avait conduit à rédiger une grammaire aviaire retenue par la postérité. En effet, Stendhal l'évoquait comme « l'homme qui entendait le langage des oiseaux », et Victor Hugo renchérissait : « Les bêtes, cela parle ; et du Pont de Nemours les comprend, chants et cris, gaité, colère, amours »... Cette reconnaissance littéraire exaltait mon père, qui assurait être devenu ornithologue parce qu'il avait ça *dans le sang*, et ma sœur et moi avions même hérité de noms d'oiseaux : on m'avait appelé Jay, et elle, Chikadee, vite transformé en Dee Dee.

Dee Dee, mon aînée de dix-huit mois, était encore célibataire à quarante-cinq ans et avait choisi d'habiter la maison de nos grands-parents maternels, située à Louisville. Moi, je ne comprenais pas pourquoi elle insistait pour vivre dans ce coin glacé du Colorado, alors que nous étions nés sous le soleil de Venice, dans une maison en bord de mer que j'utilisais comme bureau parce qu'elle refusait de revenir en Californie. Nous étions proches l'un de l'autre tout en étant aussi différents que possible, y compris physiquement. J'étais un blond plutôt corpulent et à l'allure tranquille tandis qu'elle était une copie de Sally Field : petite, mince, châtain, avec une mine constamment inquiète. En fait, ma sœur avait toujours été une boule d'angoisse. Bébé, elle pleurait tout le temps sans que l'on sache pourquoi. « Peut-être son caractère... » avait fini par diagnostiquer le pédiatre, tout autant désorienté que mes

parents. Adolescente, elle n'avait pas d'amis et passait son temps libre dans sa chambre, à lire ou à dessiner. C'est ainsi qu'elle était devenue autrice de livres pour enfants et avait créé la collection des *Chikadee*, des albums illustrés dont l'héroïne était une mésange qui vivait dans le jardin d'une maison habitée par une grande famille : les Bluebird. Madame et monsieur Bluebird se chamaillaient en permanence et avaient cinq enfants qui en faisaient de même... Mais la mésange Chikadee, sage observatrice de ces êtres perturbés, trouvait toujours le moyen d'arranger les choses en méditant sur la complexité des relations humaines et sur sa chance d'être un oiseau. En vingt-cinq ans, Dee Dee avait publié une vingtaine de livres, ce qui lui avait valu une petite notoriété littéraire qui ne lui avait nullement changé son caractère. Au contraire ! Écrire et dessiner lui avait permis de gagner sa vie sans bouger de la maison, et elle avait fini aussi sédentaire que la mésange de ses histoires.

Je me rendais chez elle deux fois l'an, accompagné d'Antoine, qui adorait sa tante, mais jamais de Ginger, qui la trouvait renfermée et hystérique, tandis que pour Dee Dee, ma femme était *décadente*. Je sortais toujours un peu perturbé de ces visites qu'elle mettait à profit pour me déverser ses angoisses à propos de la situation du monde et de ses propres états d'âme. Mais du fait que ma mère m'avait répété durant toute notre enfance, et jusqu'à son dernier souffle, « Chéri, fais attention à ta sœur ! », je continuais à obéir fidèlement, bien que Dee Dee soit la seule personne sur cette planète capable d'écorner mon calme légendaire. Sa manière de regretter le passé, même vieux de quelques

heures seulement, et de décortiquer le présent comme un poisson cuit dont on ôtait les arêtes une à une avait le pouvoir d'altérer la sérénité de tout être vivant... Y compris celle de ses trois chats !

2

Je suis parti de chez moi le samedi 31 décembre au matin, trois jours après ma discussion avec Ginger. Un ami venait de mettre en location à Long Beach, au sud de Los Angeles, la maison de sa mère Eileen décédée depuis peu, et j'avais sauté sur l'occasion de déménager dans cet endroit qui se situait à trente-huit minutes de Venice. Mon nouveau chez-moi était vaste, et comportait trois chambres à coucher et un séjour décorés de froufrous, de tableaux préraphaélites et de meubles tendus d'un tissu fleuri imprégné d'une senteur de talc : un cocon de vieille dame qui m'a donné l'impression d'être Titi réfugié chez Granny pour échapper à Grosminet. Cependant, c'était l'accès direct à la mer qui m'avait scotché. On avait pratiquement les pieds dans l'eau grâce à une porte-fenêtre qui ouvrait sur un ponton privé, avec le fameux *Queen Mary 1* qui flottait juste en face ! Je savais que ce navire avait été transformé en hôtel et comptait parmi les résidents permanents du port de Long Beach, mais de l'avoir comme voisin était quand même incroyable.

– Grandiose ! s'est exclamé Antoine qui m'avait aidé à transporter mes affaires. Tu y seras très bien en attendant que maman reprenne ses esprits.

– Quand elle les reprendra, elle vivra avec eux.

– Sois cool, papa ! Tu l'as toujours été. Je pense seulement qu'elle traverse un cap psychologiquement difficile. Tu sais, les femmes, à cet âge..., a allégué avec philosophie mon fils de dix-sept ans, beaucoup plus mûr que sa mère de quarante-trois.

– Tu sais aussi, les hommes, à mon âge... Ça s'appelle l'andropause et ça me gardera à Long Beach jusqu'à ce que mort s'ensuive.

– Je ne crois pas. Je te connais. N'empêche que je viendrai passer quelques week-ends ici, avant ton retour, a-t-il ajouté en jetant des yeux admiratifs aux yachts qui se balançaient des deux côtés du ponton au gré des ondulations de l'eau.

Une fois Antoine parti, je me suis servi un scotch bien tassé avant de me poster devant la fenêtre, le regard flottant sur les vagues, tentant d'assimiler ce qui m'arrivait. Il est vrai que ma vie conjugale avait toujours ressemblé à une piste d'autotamponneuses sur laquelle je manœuvrais habilement pour éviter les chocs, mais pour une raison que j'ignorais, je venais de m'offrir un accident frontal ! La plupart de nos amis mariés de longue date *ne s'aimaient plus comme avant*, pour reprendre l'expression de Ginger, mais ils s'en fichaient royalement parce qu'ils avaient d'autres chats à fouetter, alors que ma femme avait décidé d'en faire un drame. Comment diable pouvait-on rester captivé par

quelqu'un avec qui on partageait une même salle de bains depuis dix-huit ans ? Mais Antoine avait peut-être raison. Sa mère vivait une crise et se rendrait vite compte qu'il y a pire que d'aimer moins un mari exemplaire. En attendant, j'allais me plonger dans le travail.

Ma petite agence de publicité venait de remporter le budget d'un nouveau chocolat et j'avais du pain sur la planche. Je me suis donc résolu à travailler à domicile pour éviter de me rendre à mon bureau-maison de Venice, ce qui arrangerait certainement mes deux collaborateurs, qui habitaient tout près d'ici.

Aujourd'hui, on enterrait l'année 2021, et je comptais me remonter le moral avec un dîner léger que je prendrais seul sur le ponton en levant mon verre au *Queen Mary* amarré en face de moi. En fin de compte, nous étions tous les deux des exilés à Long Beach : lui depuis 1967 et moi depuis ce matin. Ne me restait qu'à aller faire quelques courses après avoir appelé Dee Dee pour lui souhaiter d'avance une bonne année, mais sans lui parler de mes problèmes conjugaux. Elle détestait Ginger, qu'elle avait surnommée Ginger Owl, en référence aux grosses lunettes rondes que ma femme portait en permanence, et je la savais tout à fait capable de faire un saut en Californie rien que pour m'empêcher de rentrer à la maison.

– Bonne année, Colorado ! me suis-je exclamé, enjoué, utilisant le surnom que je lui donnais depuis son déménagement dans cet État.

– C'est tout ce que tu trouves à me dire ? s'est-elle écriée avec ce qui me semblait une pointe d'irritation.

Les avis de notre Cercle des lectrices

Mélange de Titanic et de Ghost, ce fabuleux roman aux notes historiques et spirituelles est un véritable coup de cœur ! Ce roman extraordinaire nous ouvre les portes d'un monde où les belles âmes se reconnaissent et se retrouvent enfin.

Amours karmiques, synchronicités, âmes sœurs, humour et poésie, tous les ingrédients sont réunis pour passer un excellent moment de lecture. À travers cette magnifique histoire, l'autrice nous enseigne, nous donne une belle leçon de vie pour nous améliorer dans notre propre vie afin d'atteindre le bonheur, le vrai !

J'ai véritablement aimé ce roman doux et lumineux empreint de belles énergies. Je vous le recommande chaudement !

Caroline @carol_in_besac

Ce livre est un magnifique coup de cœur ! Tous les thèmes présents étaient faits pour que je l'aime. L'amitié entre Jay et Cliff est très belle, et la relation entre Dee Dee et son frère m'a beaucoup amusée. C'est à la fois amusant et touchant, tout est dosé à la perfection. La mise en forme du récit, principalement sous forme de dialogues, rend la lecture dynamique et très appréciable. J'avais le sentiment d'être à côté des personnages à chaque discussion, je me projetais avec eux. J'arrivais à m'imaginer cette maison de Long Beach, ce ponton et le Queen Mary. Souvent, je me rends compte que j'ai vraiment apprécié un livre quand, une fois fini, je cherche à continuer ma lecture en faisant des recherches sur le sujet. C'est ce qu'il s'est passé : voir des photos de Long Beach et du Queen Mary m'a bien donné envie de partir en voyage et de trouver moi aussi mon Cliff Cloud.

Merci à Éliane Saliba Garillon de m'avoir fait voyager avec ce magnifique livre.

Charlotte @ chach_la_lectrice

Je me suis laissé surprendre et embarquer par cette histoire d'amitié inattendue. J'ai trouvé l'approche de l'autrice très originale. Sa vision de la mort et des âmes qui choisissent de demeurer sur Terre pour accompagner ceux qui restent m'a énormément touchée. C'est une histoire parfaite pour croire encore plus aux signes et aux synchronicités. C'est tendre, doux et lumineux.

Alexia @lespetitspasdalexia

J'ai passé un très bon moment de lecture en compagnie de Jay, Chikadee, Antoine et Cliff. C'est une lecture originale, fraîche et sans prise de tête, en somme, c'est une lecture qui fait du bien. C'est une magnifique histoire d'amour, mais aussi une histoire d'amitié hors du commun. Ce roman nous offre une autre vision de la mort, de l'après. Il réchauffe le cœur et m'a confortée dans mon idée d'un au-delà, de la persistance d'une part de nous après le grand voyage. C'était doux, drôle, poétique et réconfortant. Je ne peux que vous conseiller de vous laisser aussi charmer par ces fantômes trop bavards, mais tellement attachants.

Laura @les_lectures_de_maman_plume

J'ai vraiment été attirée par le titre et le résumé de ce livre que j'avais très envie de découvrir. J'ai passé un très bon moment de lecture avec ce roman qui se lit vraiment facilement. J'ai aimé le fait que le personnage principal, Jay, soit un homme.

J'ai trouvé Jay attachant. J'ai aimé les notes d'humour concernant ses lointaines origines françaises, sa sœur Dee Dee, haute en couleur et extravagante, son fils Antoine et son ex-femme, qui ne sait pas ce qu'elle veut. Les personnages sont vraiment bien dépeints.

C'est une chose en laquelle je crois, et j'ai trouvé que c'était vraiment une très belle histoire bien racontée. C'est aussi une histoire de destin qui nous montre bien que tout ce qui arrive dans le présent a été déterminé par tous les événements passés et que, sans que nous en ayons conscience, tout est lié. C'est une lecture que je vous recommande.

Sophie @sophie_tu_lis_quoi

Ce roman nous offre une chouette histoire de fantôme, d'amitié et d'amour éternel. C'est un doux moment de lecture qui nous transporte en Californie ainsi qu'à New York. Si le début de l'histoire ne m'a pas complètement entraînée, j'ai fini par m'attacher à Jay, à sa sœur Chikadee, ou plutôt Dee Dee, et aux collègues de Jay – Jack et Jude, des personnages éclectiques qui ne manquent pas d'humour. Deux autres personnages font faire peu à peu leur apparition, je vous laisse découvrir leur spécificité !

Je retiendrai de ce roman un sentiment d'apaisement et une réflexion intéressante sur le thème du destin. La relation frère-sœur m'a touchée, tout comme les différents personnages, qui vont connaître des relations de couple assez différentes et, pour certains, très surprenantes ! À découvrir pour passer un joli moment de lecture...

Katy @voyagesdek

Plongez dans ce roman atypique où le personnage principal, un homme doux et gentil, sera guidé par un fantôme. L'auteure aborde avec beaucoup d'humour le thème de la mort, mais aussi où nous conduisent nos choix de vie. L'amour et la famille sont au cœur de l'histoire, et j'ai passé un très bon moment en compagnie des personnages, tous très attachants. Une lecture douce et touchante qui nous apprend l'écoute de soi et la force de l'amitié.

Sarah @lectures.de.sarah